

Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin

Préparation aux réunions des groupes de lecture

Année découverte

Pourquoi Teilhard aujourd'hui ?

Fascicule 4

le problème du mal

"Ceci est mon corps"

Sommaire:

1. Préambule		2
2. Introduction.	Texte 1 :	2
– Point de progrès sans un tribut de larmes		
3. Problématique	Textes 2 :	3
– Contradiction entre bonté et puissance de Dieu		
– Ceci est mon Corps		
4. Le mal en vision fixiste et en vision évolutive,	Textes 3 :	5
– En vision fixiste		
– En vision évolutive		
– Sens de la souffrance		
5. Morale d'équilibre et morale de mouvement	Textes 4	7
6. Emergence de la responsabilité,	Textes 5 :	8
– zones de la Désagrégation, ..de la souffrance, et ..de la Faute		
– compression planétaire et montée de la responsabilité		
7. Mystique :	Texte 6 :	9
– .. agonie et joie ...		
8. Récapitulatif ,	Texte 7 :	10
– Appendice du 'Phénomène humain'		
<i>Appendice :</i>		
<i>Job</i>		11
<i>La petite fille espérance</i>		
<i>Eléments bibliographiques</i>		
<i>Annexe :</i>		
<i>Confrontation au pessimisme du monde</i>		12
<i>Résumé</i>		14

Fasc.1 Une mondialisation en quête d'âme

Fasc.2. Le réenchantement du Monde

Fasc.3. Omega

—> ***Fasc.4. Le problème du mal***

Fasc.5. Le féminin

Fasc.6. La Recherche

Remarque :

Toutes les citations de Teilhard sont référencées. Les citations encadrées sont à lire en réunion à haute voix. Ces lectures sont à préparer avec soin tant il est vrai qu'elles ne sont éclairantes pour tous que si elles sont comprises par celui qui lit.

Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin www.teilhard.org 38 rue Geoffroy-Saint-Hilaire - 75005 Paris Tel : 0143311855

1. Préambule

Le mal, tristesse pour l'Espérance, n'est-il pas un mystère qu'il faut s'efforcer d'approfondir ?

L'optimisme raisonné de Teilhard se heurte au pessimisme non moins raisonné d'une conscience collective travaillée par la question : Auschwitz et autres génocides, goulags, terrorisme fou etc., ne disqualifient-ils pas d'avance toute vision optimiste du monde?

Cet optimisme heurte aussi l'ancienne vision fixiste du monde (immuabilité cyclique) où la question du mal et de l'échappement à la souffrance favorise une vision dualiste opposant matière et esprit. La reconnaissance de l'émergence de l'Esprit dans le sillage montant de l'Evolution a conduit Teilhard au concept très novateur d'Esprit/Matière qui s'y oppose.

Ce fascicule vise les personnes que le pessimisme contemporain démobilise, voire dévitalise. Ces personnes auraient avantage à fréquenter une pensée qui apprend à déchiffrer positivement le monde, à l'aimer malgré tout, et à le servir dans l'Espérance.

Les extraits cités ébauchent des pistes de réflexion en rapport avec la question de la responsabilité humaine. Responsabilité devenue angoissante à cause du risque croissant des entreprises humaines du fait notamment de l'explosion de puissance permise par les progrès de la technoscience. Pour Teilhard le risque le plus grand serait, alors que l'évolution terrestre est de plus en plus confiée à la responsabilité humaine, une panne de motivation par perte du 'goût de vivre' ("La nausée" de Sartre, etc.). On ne peut donc reprocher à Teilhard de s'être efforcé sa vie durant et malgré les entraves rencontrées, d'insuffler à ses contemporains *une espérance ardente autant que raisonnable qui invite à l'action en antidote à un pessimisme dévitalisant.*

2. introduction

Texte 1

« Pour un observateur parfaitement clairvoyant, et qui regarderait depuis longtemps, de très haut, la Terre, notre planète apparaîtrait d'abord bleue de l'oxygène qui l'entoure ; puis verte de la végétation qui la recouvre ; puis lumineuse - toujours plus lumineuse - de la Pensée qui s'intensifie à sa surface ; mais aussi sombre - toujours plus sombre - d'une souffrance qui croît en quantité et en acuité au même rythme que monte la Conscience, au cours des Ages.

A chaque instant la souffrance totale de toute la Terre ! ... Si seulement nous pouvions, cette grandeur redoutable, la recueillir, la cuber, la peser, la nombrer, l'analyser, quelle masse astronomique ! Quelle somme effrayante ! et depuis la torture physique jusqu'aux angoisses morales, quel spectre raffiné de nuances douloureuses ! et si seulement, aussi, par le jeu d'une conductibilité soudain établie entre les corps et les âmes, toute la Peine se mêlait à toute la Joie du Monde, qui peut dire de quel côté se fixerait l'équilibre : du côté de la Peine, ou du côté de la joie ?Oui, plus l'Homme devient homme, plus s'incruste et s'aggrave dans sa chair, dans ses nerfs, dans son esprit - le problème du Mal - du Mal à comprendre et du Mal à subir.

A ce problème, il est vrai, une meilleure perspective de l'Univers où nous nous trouvons pris est en train d'apporter un commencement de réponse. Au sein du vaste processus d'arrangement d'où émerge la Vie, tout succès, nous nous en apercevons, se paie nécessairement d'un large pourcentage d'insuccès. Point de progrès dans l'être sans quelque mystérieux tribut de larmes, de sang et de péché. Pas étonnant, dès lors, si, autour de nous, certaines ombres s'accroissent en même temps que grandit la lumière : puisque, de ce point de

vue, la douleur sous toutes ses formes et à tous les degrés, ne serait (au moins partiellement) qu'une suite naturelle du mouvement par lequel nous sommes engendrés !

Ce mécanisme complémentaire de Bien et de Mal, sous l'évidence d'une expérience universelle, nous commençons à l'admettre abstraitement, dans notre tête. Mais pour que, à cette dure loi de la Création, notre cœur se plie sans révolte, n'est-il pas psychologiquement nécessaire qu'au déchet douloureux de l'opération qui nous forme, nous découvriions par surcroît quelque valeur positive qui le rende définitivement acceptable, en le transfigurant?...»
 ...O Marguerite, ma sœur, pendant que, voué aux forces positives de l'Univers, je courais les continents et les mers, passionnément occupé à regarder monter toutes les teintes de la Terre, vous, immobile, étendue, vous métamorphosiez silencieusement en lumière, au plus profond de vous-même, les pires ombres du Monde.

Au regard du Créateur, dites-moi, lequel de nous deux aura-t-il eu la meilleure part ?

Dans 'l'activation de l'énergie' Ed. du Seuil, tome 7 p. 255. Paris, 8janvier 1950. Préface à la vie de sa sœur Marguerite-Marie par Monique Givelet.

3. Problématique

Dans son livre "les jardins de lumière" sur Manès (prophète persan du manichéisme qui séduisit un temps le futur saint Augustin), Amin Maalouf lui fait dire à propos de Dieu :
 « Comment pourrait-il être à la fois bon et tout puissant ? Est-ce lui qui a créé la lèpre et la guerre ? Est-ce lui qui laisse mourir les enfants et maltraiter les innocents ? Est-ce lui qui a créé les ténèbres et leur maître ? A-t-il permis que ce dernier existe ? S'il pouvait l'anéantir d'un geste, pourquoi ne le ferait-il pas ? S'il ne veut pas anéantir les ténèbres, c'est qu'il n'est pas infiniment bon ; s'il veut les anéantir, mais qu'il n'y parvient pas, c'est qu'il n'est pas infiniment puissant. C'est à l'homme qu'a été confiée la création. C'est à lui de faire reculer les ténèbres. » Responsabilité (environnement, eugénisme, etc.) devenue bien lourde en effet !

Quatre textes 2

Contradiction entre bonté et puissance de Dieu :

Texte 2.1

« **Le problème du Mal**, c'est-à-dire la conciliation de nos déchéances, même simplement physiques, avec la bonté et la puissance créatrice, restera toujours, pour nos esprits et nos cœurs, un des mystères les plus troublants de l'Univers... »

Dans 'Le Milieu divin ' 1927 Tome 4, page 88 éd. du Seuil

L'incarnation implique que la souffrance du monde et du Christ sont une seule et même chose:

Texte 2.2

« ...pour que je ne succombe pas à la tentation de maudire l'Univers et celui qui l'a fait : Faites que je l'adore en vous voyant caché en lui. La grande parole libératrice...qui tout à la fois révèle et opère, répétez-la-moi, Seigneur : *Hic est corpus meum (Ceci est mon Corps)*... »

Dans 'Le Milieu divin '

Lignes écrites pendant les combats de la guerre de 14-18.

Le problème est posé : Bonté et puissance divines sont-ils compatibles avec le mal et la souffrance du monde ?

Dans la phrase : *Faites que je l'adore en vous voyant caché en lui*. Le **L'**, concerne l'Univers, mais pointe particulièrement ici sa face négative de malheurs, de misère, de violence, et surtout de haine, avec ses goulags et ses camps d'extermination, c'est à dire d'ivraie qui

pousse à le maudire et s'en abstraire. C'est cet Univers qui bouge et fait mal que l'on reproche au Créateur, et qui conduit à le rejeter puisque **s'il est tout puissant il ne peut être bon.**

L'affirmation "Ceci est mon Corps" est à comprendre littéralement, car elle renvoie au témoignage de solidarité de la croix qui s'étend à tout l'espace-temps. Elle explique toutes les paroles de solidarité de l'évangile ("Tout ce que vous ferez à l'un de ces tout petits c'est à moi que vous l'aurez fait", etc.).

On a vu dans les fascicules précédents que l'Evolution selon Teilhard est une cosmogénèse, qu'il identifie pour les chrétiens à une Christogénèse. Cette interprétation est une réactualisation à la lumière du savoir moderne, de la christologie du corps mystique de saint Paul, avec tout ce que cela implique de solidarité entre Dieu et sa création jusqu'au plus profond de la souffrance.

La lutte avec Dieu contre le mal :

Texte 2.3

...Lutter contre le Mal, réduire au minimum le Mal (même simplement physique) qui nous menace, - tel est indubitablement le premier geste de notre Père.. ; sous une autre forme, il nous serait impossible de le concevoir, et encore moins de l'aimer.

Oui, c'est une vue exacte - et une vue strictement évangélique - des choses, que de se représenter la Providence comme attentive, au cours des âges, à épargner les blessures du Monde, et à panser ses plaies. C'est Dieu vraiment qui suscite, le long des siècles, conformément au rythme général du progrès, les grands bienfaiteurs et les grands médecins. C'est lui qui anime, même chez les plus incroyants, la recherche de tout ce qui soulage et de tout ce qui guérit. Les hommes ne reconnaissent-ils pas instinctivement cette divine Présence, eux dont les haines s'apaisent et les objections se dénouent aux pieds de chaque libérateur de leur corps ou de leur esprit ? N'en doutons pas.

A la première approche des diminutions, nous ne saurions trouver Dieu autrement qu'en détestant ce qui fond sur nous, et en faisant notre possible pour l'esquiver. Plus nous repousserons la souffrance, à ce moment, de tout notre cœur et de tous nos bras, plus nous adhérons, alors, au cœur et à l'action de Dieu.

Dans 'Le Milieu divin' 1926 tome 4, p. 86 Seuil

Dans le christianisme la résurrection annonce la victoire sur le mal

La condition humaine de Jésus vit l'angoisse et l'agonie. Elle meurt innocente sur la croix d'infamie avec le cri du roi David « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (psaume 22,2), à comprendre dans son expression d'amour et d'espérance ineffable.

La résurrection de Pâques manifeste que la souffrance, le mal et la mort ne sont le terme de rien et que la Vie vaincra (la résurrection manifeste l'irruption d'Omega dans l'histoire pour l'animer et la soutenir).

'La parousie'

Texte 2.4

« Ségrégation et agrégation. Séparation des éléments mauvais du Monde, et 'coadunation' des Mondes élémentaires que chaque esprit fidèle construit autour de soi dans le travail et la peine. Sous l'influence de ce double mouvement, encore presque entièrement caché, l'Univers se transforme et mûrit autour de nous.

Nous nous imaginons parfois que les choses se répètent, indéfinies et monotones, dans l'histoire de la création. C'est que la saison est trop longue, eu égard à la brève durée de nos vies individuelles, c'est que la transformation est trop vaste et trop interne, relativement à nos vues superficielles et bornées, - pour que nous percevions les progrès de ce qui se fait, inlassablement, à la faveur et au travers de toute Matière et de tout Esprit. Croyons en la

Révélation, fidèle appui (ici encore) de nos pressentiments les plus humains. Sous l'enveloppe banale des choses, de tous nos efforts épurés et sauvés, s'engendre graduellement la Terre nouvelle.

Un jour, nous annonce l'Évangile, la tension lentement accumulée entre l'Humanité et Dieu atteindra les limites fixées par les possibilités du Monde. Alors ce sera la fin. Comme un éclair jaillissant d'un pôle à l'autre, la Présence silencieusement accrue du Christ dans les choses se révélera brusquement. Rompant tous les barrages où la contenaient, en apparence, les voiles de la Matière et l'étanchéité mutuelle des âmes, elle envahira la face de la Terre... »

Tientsin, novembre 1926 mars 1927 dans le 'Milieu divin' Seuil t.4, p.195.

4. Le "mal" en vision fixiste et en vision évolutive

Textes 3

En vision fixiste (ou créationniste) :

Texte 3.1

« S'attaquer au multiple c'est forcément entrer en lutte avec le Mal, "ombre de la Création". Dans le Cosmos ancien supposé sorti tout fait des mains du Créateur, il est naturel que la conciliation parût difficile entre un Monde partiellement mauvais et l'existence d'un Dieu à la fois bon et tout puissant. »

En vision évolutive :

Texte 3.2

« ...Dieu, pour créer, ne peut procéder que d'une seule façon : arranger, unifier petit à petit, sous son influence attractrice, en utilisant le jeu tâtonnant des grands nombres, une multitude immense d'éléments, d'abord infiniment nombreux, extrêmement simples et à peine conscients, - puis, graduellement plus rares, plus complexes et, finalement doués de réflexion. Or quelle est la contrepartie inévitable de tout succès obtenu suivant un processus de ce genre, sinon d'avoir à se payer par une certaine proportion de déchets ?

- ..décompositions physiques dans le Pré-vivant, - souffrance chez le Vivant, - péché dans le domaine de la Liberté - : pas d'ordre en formation qui, à tous les degrés, n'implique du désordre.

Rien, je le répète, dans cette condition ontologique (ou plus exactement ontogénique) du Participé qui porte atteinte à la dignité ou limite la toute-puissance du Créateur.

Rien non plus qui 'sente' en quoi que ce soit le **manichéisme**.

En soi, le Multiple pur, inorganisé, n'est pas mauvais : mais parce que multiple, c'est-à-dire soumis essentiellement au jeu des chances dans ses arrangements, il ne peut absolument pas progresser vers l'unité sans engendrer du Mal ici ou là, - par nécessité statistique...-

si (comme il est inévitable de l'admettre, je pense) il n'y a au regard de notre raison qu'une seule façon possible pour Dieu de créer, - à savoir évolutivement, par voie d'unification -, le Mal est un sous-produit inévitable, il apparaît comme une peine inséparable de la Création. »

Dans "Les Directions de l'Avenir" - 'Quelques remarques pour y voir clair' - hiver 1951 T. 11, p. 211, Seuil

En résumé, comme l'entropie au niveau physique, la souffrance au niveau de la vie et le mal au niveau de l'homme apparaissent en scories dans le sillage de l'évolution.

Les deux livres, celui de la nature et celui de la révélation, ayant le même auteur, ne peuvent se contredire remarque saint Augustin. L'esprit scientifique et mystique de Teilhard, respectueux et adorateur des deux livres, peut accepter le concept - inacceptable pour d'autres

formes d'esprit - d'un dieu bon¹ et puissant alors que le monde souffre. Car pour créer (de l'autre que lui), la Toute Puissance a fixé au Monde et à elle-même, c'est à dire à la part d'elle-même (le Fils) incarnée dans le monde et liée à son destin par cet acte, des lois et des limites qui en conditionnent le développement. L'espace et le temps ont ainsi été dévolus à l'autoconstruction du monde avec une part croissante d'autonomie et d'indétermination. Parvenue au stade de l'homme, cette auto-construction se poursuit de plus en plus selon la trilogie connaissance-liberté-responsabilité (savoir-croire-agir).

La souffrance est-elle intelligible ?

Texte 3.3

« Qu'il soit physique ou moral, le Mal n'est révoltant que dans la mesure où il serait inutile ou gratuit. Expression des lenteurs, des erreurs, du " travail " énergétiquement nécessaires pour la synthèse de l'Esprit, souffrance et péché deviennent intelligibles et acceptables dans la mesure où ils se présentent comme condition et prix de l'Evolution. Pourvu que le sommet existe, et « qu'il en vaille la peine », quel ascensionniste s'étonne-t-il ou se plaint-il d'avoir à se blesser, ou même de risquer la grande chute, en grimant ? - Statiquement et isolément, la douleur et la perversité sont choses absurdes. Prises dynamiquement, dans un système tâtonnant et mouvant, elles se légitiment et se transfigurent. »

Dans 'l'atomisme de l'esprit' 1941 tome 7 ("L'activation de l'énergie") p. 57 Seuil

Tombés au champ d'honneur

Texte 3.4

« Dans un bouquet, on s'étonnerait de voir des fleurs imparfaites, « souffrantes » parce que les éléments ont été cueillis un à un, et artificiellement rassemblés. Sur un arbre, au contraire, qui a eu à lutter contre les accidents intérieurs de son développement et les accidents extérieurs des intempéries, les branches brisées, les feuilles lacérées, les fleurs sèches, malingres ou fanées, sont « à leur place » : elles traduisent les conditions plus ou moins difficiles de croissance rencontrées par le tronc qui les porte.

Pareillement, dans un Univers où chaque créature formerait un petit tout fermé, voulu pour lui-même, et théoriquement transposable à volonté, nous aurions quelque peine à justifier, dans notre esprit, la présence d'individus douloureusement arrêtés dans leurs possibilités et leur essor. Pourquoi cette gratuite inégalité et ces gratuites restrictions ? ...

En revanche, si vraiment le Monde représente une œuvre de conquête actuellement en cours, - si, vraiment, par notre naissance, nous sommes jetés en pleine bataille, - nous entrevoyons que, pour la réussite de l'effort universel dont nous sommes à la fois les collaborateurs et l'enjeu, il est inévitable qu'il y ait de la peine. Le Monde, vu expérimentalement à notre échelle, est un immense tâtonnement, une immense recherche, une immense attaque : ses progrès ne peuvent se faire qu'au prix de beaucoup d'insuccès et de beaucoup de blessures. Les souffrants, à quelque espèce qu'ils appartiennent, sont l'expression de cette condition, austère, mais noble. Ils ne représentent pas des éléments inutiles et amoindris. Ils paient seulement pour la marche en avant et le triomphe de tous. Ils sont des tombés au champ d'honneur. »

Dans 'Signification...de la souffrance' 1933 tome 6 ("L'énergie humaine") p. 63 Seuil

¹ Dieu d'amour, c'est à dire trinité relationnelle intense (comme dans le je-tu-nous d'un amour humain) entre les trois dimensions, personnelles, du Père, du Fils et de l'Esprit. Dieu crée donc par exubérance de Vie. Dieu crée dans la Puissance par sa dimension de Père (voir st Jean de la croix 'la création', fasc.3) ; par sa dimension de fils, il s'incarne à sa création dans un amour total qui lie leur destin. Il partage donc les conditions de croissance laborieuses de la création (limites, angoisse et souffrance), comme le montre son incarnation historique en Jésus.

5. Morale d'équilibre (fixiste) et morale de mouvement (évolutive)

Textes 4

Texte 4.1

« Pour qui a compris, en effet, la loi de " spiritualisation par union ", il a cessé d'y avoir deux compartiments dans l'Univers, celui des Esprits et celui des Corps : il n'y a plus que deux sens sur une même route (le sens de la pluralisation mauvaise et celui de l'unification bonne). Tout être dans le Monde est quelque part sur la pente qui monte de l'ombre vers la lumière. Devant lui, l'effort pour dominer et simplifier sa nature ; derrière lui, le laisser-aller dans la dissociation physique et morale de ses puissances. S'il va de l'avant, il rencontre le Bien. Tout est pour lui l'esprit. S'il déchoit, il ne rencontre sous ses pas que mal et matière. Ainsi, entre le Mal absolu (c'est à dire le néant, la pluralité totale où on retombe) et le Bien suprême (c'est-à-dire le Centre d'universelle de convergence où tout tend) s'échelonnent une infinité de degrés ;

degrés coupés, sans doute par certains paliers (celui, par exemple, qui sépare l'Animal de l'Homme, ou l'Homme de l'Ange), mais degrés dessinant un même mouvement général. Et, à chaque degré correspond une distribution particulière du Bien et du Mal, de l'Esprit et de la Matière. Ce qui est mal, matériel, pour moi, est bien spirituel pour un autre qui marche à ma suite. Et celui qui est en avant de moi sur la montagne se corromprait en usant de ce qui m'unifie.

Matière et Esprit ne s'opposent pas comme deux choses, comme deux natures, mais comme deux directions d'évolution à l'intérieur du Monde... »

Dans "Science et Christ" ('Mon Univers' mars 1921) tome 9, page 79 Seuil

Donc, non pas esprit contre matière, mais montée vers l'esprit par union ou, descente vers la pluralité (la matière) par division.

Texte 4.2

« Bien des choses semblaient permises dans la morale d'équilibre, qui se découvrent interdites par la morale de mouvement. Pourvu qu'il n'enlevât à autrui ni sa femme ni ses biens, l'homme pouvait se croire autorisé à utiliser comme bon lui semblait, ou à laisser dormir la part de vie qui lui appartenait.

Maintenant nous entrevoyons qu'aucune promesse et nul usage ne sont légitimes s'ils ne tendent à faire servir la puissance qu'ils détiennent - la morale de l'argent était dominée par l'idée d'échange et de justice : autant, autant. Le niveau d'un liquide dans ses vases communicants. Elle doit désormais obéir à l'idée d'énergie dans le mouvement : la richesse ne devenant bonne que dans la mesure où elle travaille dans la direction de l'Esprit. La morale de l'Amour, encore, était satisfaite par la fondation matérielle d'une famille, l'amour lui-même étant considéré comme un attrait secondaire subordonné à la procréation. Elle doit maintenant considérer comme son objet fondamental de faire rendre à cet amour, justement, l'incalculable puissance spirituelle qu'il est capable de développer entre les époux. La morale de l'individu, enfin, était principalement ordonnée à l'empêcher de nuire. Elle lui interdira désormais toute existence neutre et " inoffensive " ».

Dans "L'Énergie humaine" ('Le phénomène spirituel' mars 1937) tome 6, page 133 Seuil

Avec l'évolution on ne peut plus se satisfaire d'une morale statique, c'est-à-dire juridique et immuable, le bien à droite et le mal à gauche. Il faut désormais une morale du mouvement, et plus précisément d'ascension. S'il tourne le dos à l'effort d'unification par l'esprit, l'homme déchoit, il fait mal, car il divise et se divise. En haut de la montagne, Omega, plénitude d'être dans l'unité réalisée. En bas, le chaos originel ou le non-être matériel.

Ainsi « la véritable évolution, se passe dans le monde des âmes » car ce sont les forces morales qui, à partir de l'homme, construisent le monde dit Teilhard. Une exigence plus grande donc à être créatif. N'est-ce pas le vieux conflit dialectique esprit/loi, ou prophète/institution, qui s'intensifie avec l'accélération du temps ?

A bien des égards Teilhard ne fait que formaliser là ce qui est sous-jacent aux valeurs de l'homme moderne, car c'est dans le monde et par le monde que l'homme doit s'accomplir. Il ne peut donc plus y avoir d'opposition dualiste radicale entre des prétendus niveaux de réalité intangibles tels que : bien/mal, matière/esprit, nature/surnature, auxquels correspondraient un dieu du bien-esprit-surnature en butte à un dieu du mal-matière-nature etc.

On comprend donc les difficultés des institutions religieuses et le temps qu'il leur faudra pour s'arracher aux siècles de culture fixiste et aux vieilles représentations personnalisées du mal qui s'étaient imposées dans ce contexte.

6. Emergence de la responsabilité

Textes 5

Trois zones dans l'aggravation du Mal :

- **zone de la Désagrégation** (matière) - **zone de la Souffrance** (vie) - **zone de la Faute** (humanité) :
« ... Tout en bas, la région (de beaucoup la plus vaste) où les éléments cosmiques, encore insuffisamment rassemblés, ne laissent apercevoir aucune trace de spontanéité ni de sensibilité. Plus haut (et déjà très réduit) le domaine, mieux groupé, des substances, non encore réfléchies, mais déjà « vivantes. Plus haut enfin, et clairement encore inachevée, la cime pensante de l'Humain : cime encore montante, j'insiste, parce que toujours en voie d'ultrahominisation.

Trois zones majeures dans l'arrangement, et donc dans le degré de Conscience, des éléments du Monde. Mais trois zones aussi, par suite, dans l'In-arrangement ou le Dérangement possibles des mêmes éléments, c'est-à-dire dans l'individuation et l'aggravation du Mal cosmique : Zone de la Désagrégation purement matérielle, - zone de la Souffrance, - zone de la Faute. Et trois zones enfin, surtout, dans la Solidarité engendrée par le flux de convergence universelle :

- Zone inférieure de l'interdépendance physico-chimique entre corps inanimés ;
- Zone moyenne des relations « symbiotiques » entre vivants ;
- Zone supérieure enfin, de l'interaction réfléchie des libertés.

Ce qui, tout à la fois, nous porte au centre, et nous fournit une solution générale, de notre problème puisqu'il apparaît immédiatement... que l'Altruisme des moralistes n'est pas autre chose que la forme revêtue, en s'hominisant, par l'interliaison fondamentale des corpuscules composant, à tous niveaux, l'étoffe d'un Monde qui, au fil des temps, non seulement se condense, mais se concentre. Ce qui revient à dire que, prise avec ses racines, la Responsabilité se découvre co-originelle et co-extensive dans sa genèse avec la totalité du Temps et de l'Espace.

De ce point de vue, et en première approximation, l'évolution de la Responsabilité n'est pas autre chose qu'une face particulière de la Cosmogénèse... ».

Article composé en juillet 1950 à la demande de Mme Maryse Choisy pour le congrès qu'elle a organisé sur le thème de la Responsabilité et paru dans la revue *Psyché* n° 99-100. Texte repris dans 'l'activation de l'énergie' tome 7, Seuil p. 215.

Compression planétaire et montée de la Responsabilité humaine

Ce qui suit évoque la puissance croissante des actes individuels ou collectifs sur les autres hommes, due à la mise en œuvre immédiate et mondiale des nouvelles techniques, et donc la montée croissante de la responsabilité humaine dans tous les domaines.

« ... En vérité, je le répète, l'événement principal et spécifique de notre ère biologique n'est rien autre chose, initialement, que la compression, compénétration et cimentation paroxysmales de la masse humaine sur elle-même, sous l'étreinte de l'étau planétaire. Situation dangereuse et pénible, bien sur, dans la mesure où elle soulève devant nous un

monde de problèmes vitaux : alimentation, hygiène, détente nerveuse d'une multitude d'êtres rapprochés et mêlés entre eux jusqu'à en étouffer. Mais en revanche aussi (cela, on l'oublie trop souvent) dynamisme formidable, capable d'engendrer - nous en percevons déjà les premiers symptômes - avec beaucoup de souffrances et de fautes, une énergie spirituelle intense.

Mais, en tous cas (et voilà qui nous ramène à l'objet particulier de ces pages), source évidente d'une montante Responsabilité.

Puisque non seulement Conscience et Mal, mais aussi Solidarité, telles sont, disions-nous, les trois grandeurs assujetties à croître simultanément en intensité, sinon - dans le cas du Mal - en quantité, avec l'Arrangement aussi bien particulière que global d'un système convergent...

...A aucun moment de l'Histoire... l'Homme ne s'est trouvé aussi complètement lié...

qu'aujourd'hui, par le fond même de son être, à la valeur et au perfectionnement de tous les autres hommes autour de lui. Et, ce régime d'interdépendance, tout indique qu'il ne fera que s'accroître au cours des siècles qui viennent.

Une sorte d'ultraresponsabilité généralisée, affectant et renforçant la gamme entière des vertus et des fautes, telle serait donc, pour finir, la caractéristique morale la plus marquante de l'ultrahumain vers lequel, bon gré mal gré, par nécessité cosmique, nous sommes en train de dériver. »

Ibid. tome 7, p. 218 Seuil

7. Mystique : .. agonie et joie ... (Le Tableau)

Texte 6

Cet extrait est emprunté au récit d'une extase provoquée par la contemplation d'un tableau du cœur sacré de Jésus. L'image s'est agrandie à tout l'espace environnant puis expansée jusqu'au plus intime de tous les objets de l'univers, en un contact vibrant. L'auteur décrit la merveilleuse vision en terminant par le visage où les yeux du Christ expriment tour à tour passions, joies et tristesses jusqu'à l'agonie.

« ..Or, pendant que je plongeais ardemment mon regard dans les prunelles du Christ, devenues un abîme de vie fascinante et embrasée, voici que, du fond de ces mêmes yeux, je vis monter comme une nuée, qui estompait et noyait la variété que je viens de vous décrire. Une expression extraordinaire et intense s'étendait peu à peu sur les diverses nuances du regard divin, les imprégnant d'abord, puis les absorbant...

Et je restai confondu.

Car, cette expression finale, qui avait tout dominé, tout résumé, je ne pouvais la déchiffrer. Il m'était impossible de dire si elle trahissait une indicible agonie ou un excès de joie triomphante ! - Je sais seulement que, depuis lors, dans le regard d'un soldat mourant il me semble l'avoir entrevue de nouveau.

Instantanément, mes yeux se voilèrent de larmes.

Mais quand je pus regarder de nouveau, le tableau du Christ dans l'église, avait repris son contour trop précis et ses traits figés. »

'Le Christ dans la matière' Seuil tome XII p. 112. Ecrit en 1916 pendant les combats de Verdun.

8. Récapitulatif

Appendice du 'Phénomène humain' sur le mal

Texte 7

« ...Attaché dans cet ouvrage au seul dessein de dégager *l'essence positive* du processus biologique d'homínisation je n'ai pas cru nécessaire (par raison de clarté et de simplicité) de faire le négatif de l'image que je projetais. A quoi bon attirer l'attention sur les ombres du paysage, - ou insister sur la profondeur des abîmes se creusant entre les cimes ?

Ceux-ci et celles-là, n'étaient-ils pas assez évidents ? Mais ce que je n'ai pas dit j'ai supposé qu'on le voyait. Et donc ce serait n'avoir rien compris à la vision ici proposée que d'y chercher une sorte d'idylle humaine en place et au lieu du drame cosmique que j'ai voulu évoquer.

...(Le Mal) ne sourd-il pas, invinciblement et multiforme, par tous les pores, par tous les joints, par toutes les articulations du système où je me suis placé ?

Mal de désordre et d'insuccès, d'abord. Jusque dans ses zones réfléchies (*c'est à dire humaines*), nous l'avons vu, le Monde procède à coup de chances, par **tâtonnement**. Or de ce seul chef, jusque dans le domaine humain (celui cependant où le hasard est le plus contrôlé), que de ratés pour une réussite, que de misères pour un bonheur, que de péchés pour un seul saint...- Simple in-arrangement ou dérangement physiques d'abord, au niveau de la Matière ; - mais souffrance bientôt, incrustée dans la Chair sensible ; - et, plus haut encore, méchanceté ou torture de l'Esprit qui s'analyse et choisit - : statistiquement, à tous les degrés de l'Evolution, toujours et partout, c'est le Mal² qui se forme et se reforme, implacablement, en nous et autour de nous... Ainsi l'exige, sans recours possible, le jeu des grands nombres au sein d'une Multitude en voie d'organisation.

Mal de décomposition, ensuite : simple forme du précédent, en ce sens que maladie et corruption résultent toujours de quelque hasard malheureux : mais forme aggravée, et doublement fatale, faut-il ajouter, dans la mesure où pour le vivant mourir est devenu la condition régulière, indispensable, du remplacement des individus les uns par les autres suivant un même phylum : La mort, rouage essentiel du mécanisme et de la montée de la Vie.

Mal de solitude et d'angoisse, encore : la grande anxiété (bien propre à l'Homme, celle-là) d'une conscience s'éveillant à la réflexion dans un Univers obscur, où la lumière prend des siècles et des siècles à lui arriver, - un Univers que nous n'arrivons pas encore à bien comprendre, ni à savoir ce qu'il nous veut...

Et enfin, le moins tragique peut-être (parce qu'il nous exalte), mais non le moins réel : **Mal de croissance** par où s'exprime en nous, dans les affres d'un enfantement, la loi mystérieuse qui, du plus humble chimisme aux plus hautes synthèses de l'esprit, fait se traduire en termes de travail et d'effort tout progrès en direction de plus d'unité.

En vérité, si l'on observe la marche du Monde de ce biais, qui est celui, non pas de ses progrès, mais de ses risques et de l'effort qu'elle sollicite, on s'aperçoit vite que sous le voile de sécurité et d'harmonie dont s'enveloppe, vue de très haut, la Montée humaine, un type particulier de Cosmos se découvre où le Mal (non point par accident - ce qui serait peu - mais par structure même du système) apparaît nécessairement, et en quantité ou gravité aussi grandes que l'on voudra, dans le sillage de l'Evolution. Univers qui s'enroule, disais-je, - Univers qui s'intériorise : mais aussi, du même mouvement, Univers qui peine, Univers qui pêche, Univers qui souffre... Arrangement et centration : double opération conjuguée qui, pareille à l'ascension d'un pic ou à la conquête de l'air, ne peut objectivement s'effectuer que si elle est rigoureusement payée, - pour des raisons et suivant un taux tels que, si nous pouvions les connaître, nous aurions pénétré le secret du Monde autour de nous.

Douleurs et fautes, larmes et sang, autant de sous-produits (souvent précieux, du reste, et ré-utilisables) engendrés en chemin par la Noogénèse. Voilà donc, en fin de compte, ce que, dans un premier temps d'observation et de réflexion, nous révèle le spectacle du Monde en mouvement. Mais est-ce vraiment bien tout, - et n'y a-t-il pas autre chose à voir ?

C'est-à-dire est-il bien sûr que pour un regard averti et sensibilisé par une autre lumière que celle de la pure science, la quantité et la malice du Mal... répandu de par le Monde ne trahisse pas un certain excès, inexplicable pour notre raison ...?..

...D'une manière ou de l'autre, il reste que, même au regard du simple biologiste, rien ne ressemble autant que l'épopée humaine à un chemin de la Croix. »

Rome, 28 octobre 1948 dans 'Le Phénomène humain' t.1 p. 345-348

² Le mal ou tendance universelle à la retombée (par destruction, division, désorganisation...) n'est-il pas la forme universalisée de l'entropie des physiciens ?

Appendice

Job (extrait)

...(5, 4)

Les flèches du puissant sont en moi,
et mon souffle en aspire le venin.
Les effrois de Dieu s'alignent contre moi.

...(24, 12)

Dans la ville les gens se lamentent,
Le râle des blessés hurle
et Dieu reste sourd à ces infamies !

...(3, 20-23)

Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui peine, et la vie aux ulcérés ?
Ils sont dans l'attente de la mort, et elle ne vient pas[...]
Pourquoi ce don de la vie à l'homme dont la route se dérobe ? [...]

La petite fille espérance (extrait)

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu c'est l'espérance.
La foi ça ne m'étonne pas[...] j'éclate dans ma création ;
Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne[...]
Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin !
Ça c'est étonnant [...] !
...que cette petite espérance, vacillante au souffle du péché, tremblante à tous les vents,
anxieuse au moindre souffle, soit aussi invariable, se tienne aussi fidèle, aussi droite, aussi
pure; et invincible, et immortelle, et impossible à éteindre[...] !
Une flamme tremblotante a traversé l'épaisseur des mondes,
Une flamme vacillante a traversé l'épaisseur des temps,
Une flamme anxieuse a traversé l'épaisseur des nuits[...],
Une flamme impossible à atteindre, impossible à éteindre au souffle de la mort[..].

Cette petite fille espérance, Immortelle[...], cette petite fille de rien du tout[...],
C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes[...],
Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus[...].

Ainsi une flamme tremblante.
Elle seule conduira les vertus et les Mondes.
Une flamme percera des ténèbres éternelles.

In "Le porche du mystère de la deuxième vertu" de Ch. Péguy

Petite bibliographie :

De Paul Ricœur : 'le mal', conférence donnée à Lausanne en 1985. Édition 'Labor et fides', 32 pages. Ce texte classe les différents aspects de la question et son évolution. // De Hans Jonas : 'Le concept de Dieu après Auschwitz', conférence donnée à Tübingen en 1993. Editions Rivage poche/ Petite bibliothèque, 33 pages. // Gérard Rabinovitch sociologue au Cnrs : 'Questions sur la Shoah'. Février 00. Coll. 'les essentiels Milan'. 50 pages claires et synthétiques. // De Teilhard de Chardin : les textes cités en entiers plus, dans "le Milieu divin", 'les passivités de diminution', 'les ténèbres extérieures et les âmes perdues'.

Annexe

Confrontation au pessimisme du monde

Sur la question du mal certains n'ont vu, à cause d'une approche trop rapide de la pensée de Teilhard, qu'un optimisme naïf et dénué d'intérêt. Deux objections sont formulées : l'une, 'Auschwitz', relève du pessimisme moderne ; l'autre, d'inspiration 'dualiste', relève du pessimisme ancien.

La première objection est motivée par la mauvaise conscience de l'Occident suite à l'immolation massive d'êtres innocents consécutive au naufrage moral apparu au cœur de l'Europe du dernier siècle. Cette catastrophe, dont Auschwitz est la figure emblématique, incite à soupçonner toute lecture optimiste de l'évolution³ de l'humanité. Elle est certainement l'objection la plus forte à l'encontre de toute foi en une croissance spirituelle du monde.

Dans une conférence célèbre -- 'Le concept de Dieu après Auschwitz' -- tenue à Tübingen en 1984, Hans Jonas⁴, qui dû fuir l'Allemagne nazie et perdit sa mère dans ce camp d'extermination, s'interroge à propos du silence de Dieu face au paroxysme du mal, en se plaçant du point de vue du Dieu de l'évolution. Celui-ci apparaît en effet incorporé et lié au destin du monde en conséquence de sa décision de créer. Il a donc renoncé à sa toute puissance pour devenir vulnérable au mal et à la souffrance qu'impliquent des dysfonctionnements répétés au sein d'un monde inachevé et à la croissance tâtonnante. L'arrivée au stade de l'homme marque la fin de l'innocence du monde et l'émergence aux cotés de la connaissance et de la liberté, du rôle de la responsabilité^(p.19) dans les chances de succès de la suite de l'évolution. Car désormais la réussite ou l'échec du projet divin est entre les mains de l'homme. Ceci conduit Jonas à soutenir que :

« Dieu est compréhensible et bon malgré le mal qu'il y a dans le monde ».

Ces vues sont voisines de celles que Teilhard a développé à partir d'une approche phénoménologique de l'évolution qui le conduit à l'hypothèse d'une convergence de celle-ci en Omega. Pour le chrétien, les caractéristiques de cet Omega s'accordent avec celles du Dieu d'amour, dans sa dimension de fils, incarné au Monde "fait pour lui, par lui et en lui". Le Christ Cosmique donc : un Dieu souffrant, victime innocente, en qui se récapitule toute la souffrance du monde. Cette vision, qui laisse intacte la figure traditionnelle du Père, réintensifie celle du Christ à partir d'un approfondissement de la connaissance du monde et de son histoire apporté par la science. Incidemment Jonas montre par sa conférence la possibilité d'un accord aussi entre le Dieu de l'évolution et une conception juive du divin, ce qui illustre les potentialités de convergence 'œcuménisantes' des progrès de la connaissance scientifique (voir fasc. 1 et 6).

En résumé pour H. Jonas comme pour Teilhard, il est clair que le Dieu de l'évolution est innocent du mal et de la souffrance. Pour un regard chrétien ce Dieu de l'évolution qui souffre est le même que celui qui dit, « tout ce que vous ferez à l'un de ces tout petits c'est à moi que vous le ferez », ou « ceci est mon corps », et d'autres citations qui expriment sa communion de corps avec l'humanité comme avec tout le cosmos.

³ Surtout dans sa première interprétation, darwinienne, forcément simpliste et réductrice, mais qui inspira les élucubrations inhumaines du 'darwinisme social' et du nazisme.

⁴ Professeur de philosophie à Harvard et théologien juif mort en 1993. Voici quelques citations de la conférence :
_(p.19) '...Dieu se met à trembler, parce que le choc de l'évolution ... franchit le seuil où cesse l'innocence... La montée de l'homme signifie la montée de la connaissance et de la liberté... l'innocence cède le pas aux tâches de la responsabilité, qui sépare le bien du mal'.

_(p.20) 'C'est désormais aux chances et aux périls de cette dimension de l'accomplissement que se trouve confiée la cause divine, devenue maintenant manifeste, et l'issue de l'ensemble est maintenant sur la balance. L'image de Dieu, ébauchée dans les balbutiements de l'univers physique, travaillée jusque-là – bien qu'encore indécidée – dans les spirales de la vie préhumaine, vastes cercles qui se resserrent ensuite, cette image donc, passe sous la garde problématique de l'homme, pour être accomplie, sauvée ou corrompue par ce que ce dernier fera de lui-même et du monde. Et c'est dans le terrible impact de ses actes sur le destin divin, dans leur effet sur l'état entier de l'Être éternel, que réside l'immortalité humaine''.

_(p.22) " la relation de Dieu au monde implique une souffrance du côté de Dieu dès l'instant de la création, et sûrement dès l'instant de la création de l'homme ".

_(p. 35) «On ne recourt pas (dans le judaïsme) à un dualisme manichéen pour expliquer le mal... la théologie du double dieu étant évidemment inacceptable pour le judaïsme ».

Teilhard de Chardin a été le premier à 'voir' la présence divine dans le sillage laborieux de l'évolution dans laquelle s'inscrit l'action humaine. Vision qui porte à aimer le Monde, à espérer et à se dévouer pour lui. Jonas n'a pu ignorer cette pensée. Les dates, le métier et les idées le prouvent. Aussi est-il significatif de constater que ce philosophe, influent et bien en prise avec la mentalité actuelle du monde⁵, trouve acceptable pour l'homme d'aujourd'hui la figure du Dieu de l'évolution.

La question du mal ne disqualifie donc pas la vision de Teilhard.

Elle nous alerte au contraire sur l'importance montante du sens de la responsabilité, c'est à dire de la morale, pour la poursuite de l'évolution. L'ampleur de la chute évoquée par le nom d'Auschwitz a montré le manque d'âme et la fragilité des institutions humaines en l'état actuel des principes de leur fonctionnement et des exigences imposées à leur responsables. La priorité est donc, surtout dans cette période instable d'émergence de la mondialisation, l'avènement d'une conscience éthique mondiale à la hauteur des enjeux et suffisamment forte pour s'imposer aux structures humaines quelle que soit leur taille. N'y a-t-il pas des signes d'un début d'évolution dans ce sens avec par exemple l'apparition d'une conscience planétaire aux mille yeux (comme Indra), grâce à la médiatisation désormais immédiate de tout ce qui se passe sur terre ?

La seconde objection émane du vieux dualisme encore prégnant dans le christianisme, qui, plus ou moins consciemment, donne au mal un visage. Dans sa forme forte, on en est pratiquement à la croyance en deux dieux, celui du bien et celui du mal. Ce dernier, l'Esprit Malin, maître du monde matériel, nous tient par-là sous son emprise ? Il s'agit d'une vieille vision pessimiste dont les premières traces apparaissent dès les récits védiques de l'Indus et dans le zoroastrisme persan voisin. La prédication syncrétique de Manès qui séduisit St Augustin laissa des traces dans le christianisme encore sensibles aujourd'hui. Mais vision démotivante et donc déresponsabilisante parce que laissant croire à un monde intrinsèquement mauvais dont il faut se tenir à l'écart pour être pur. Cette vision s'oppose à celle de Teilhard. Dans cette dernière en effet, qui voit dans l'évolution un mouvement d'ascension spiritualisant de la Matière, celle-ci révèle en 'diaphanie'⁶ l'effort de la personne divine. Il n'y a donc pas une once de mépris pour la matière, tout au contraire⁷. C'est une révolution considérable qui dérange encore de profondes et très anciennes manières de croire.

Cependant le dualisme paraît aider des gens à supporter le stress du monde, en en faisant abstraction, quitte à se voir accusé d'opium. Les souffrants n'ont-ils pas besoin d'opium et celui-ci ne vaut-il pas celui des spiritualités orientales en vogue ? Le rejet du dualisme qu'implique une théologie en prise avec le monde moderne est-il accessible et supportable par tous les esprits ? Car alors plus de rêve possible d'arrachement miraculeux aux sujétions du monde, lieu de la souffrance ; mais aussi moins de désillusions douloureuses qui dégoûtent de Dieu quand le miracle secourable ne se produit⁴ pas. La cohabitation des deux modèles⁸ chez beaucoup de personnes est un fait, mais ne faut-il pas insister sur la prévalence du modèle non dualiste, car seul il incite l'homme à s'investir et prendre au sérieux ses responsabilités à l'égard du monde ?

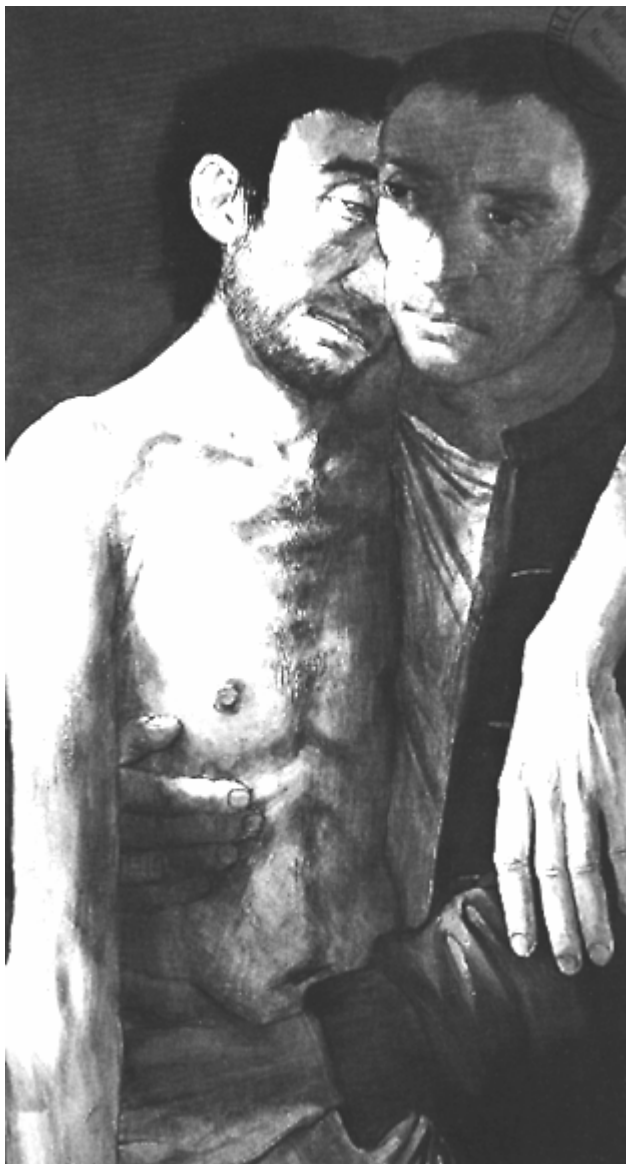
En conclusion le mal, explique Teilhard, serait d'échouer dans la quête d'Oméga, but du temps. La découverte scientifique de l'évolution ne permet plus de penser le mal en termes de transgression juridique d'une loi intemporelle, forcément propre à une vision fixiste du monde. Penser ainsi à l'heure où l'évolution accroît son rythme serait un leurre, impropre à une bonne prise en compte des conditions de l'aventure d'un monde qui cherche sa route. Sur ce chemin où le Monde doit innover continuellement, pour croître en être, il lui faut faire et défaire sans cesse, et notamment mourir et renaître sans cesse, ce qui est souffrance. Béatitudes et souffrances entrelacées pour l'Univers et pour Dieu ensemble. L'Homme d'aujourd'hui serait-il réfractaire à ce Dieu ?

⁵ Page14 du texte de la conférence : « l'esprit moderne repose sur cette immanence absolue...(d'un Dieu incorporé à l'univers)... Et son courage ou son désespoir en tout cas son amère honnêteté, consiste à prendre au sérieux notre être au monde...ses lois ne souffrant aucune ingérence (de la part de Dieu)... ».

⁶ "Diaphanie", terme propre au père Teilhard. 'L'Univers, diaphanie de la Trinité', titre de l'un des dossiers à thème réalisés par le père Noir, est disponible auprès de l'association : L'Univers, icône de Dieu, laisse percevoir en "diaphanie" la Trinité.

⁷ Relire l' "Hymne à la matière" dans le fascicule 2.

⁸ Comme en physique le modèle dual "onde/particule".



*«Pour que je ne succombe pas à la tentation de maudire l'Univers et celui qui l'a fait :
Faites que je l'adore en vous voyant caché en lui.
La grande parole libératrice qui tout à la fois révèle et opère, répétez-la-moi, Seigneur
– Ceci est mon Corps. »*

P. Teilhard de Chardin